

Bastian, nom de famille qui est le diminutif du prénom Sébastien, Sébastian, connu également sous la forme « Bestgen », s'établit à Luxembourg comme apprenti-boulangier (24 août 1724), occupation qui a été la sienne dans son Bernkastel natal. Le 10 novembre 1736 il entra comme maître-boulangier au « Proviantamt » de la garnison autrichienne. Le magasin d'approvisionnement (Proviantmagazin) avait été construit à l'endroit dénommé « Hi'el » au Pfaffenthal, vers l'an 1730. (21) Plusieurs mois après son mariage avec une Luxembourgeoise, il acquit le droit de bourgeoisie moyennant la somme de 10 écus du pays (6 août 1737). Ayant rapidement fait fortune il acheta successivement le métier des merciers (Krämeramt — 5 septembre 1737) pour 29 écus, 6 escalins, le « Rôtisseuramt » (25 novembre 1738) et finalement le 7 février 1743, le métier de boulangier « bourgeois », pour 22 écus sonnants. Fait étrange, le premier mars 1743 il quitta sa ville d'adoption et partit en qualité de « Proviantmeister und Bäckermeister ». Il accompagna les troupes autrichiennes dans la guerre de succession d'Autriche, fit les campagnes en Bavière et en Rhénanie et s'en retourna au pays au début de 1744, nanti du grade de « Kaiserlich-Königlicher Bäckermeister » et la prérogative de porter l'épée. Sa fille Anne-Catherine vint au monde durant l'absence de son père, dans la maison que la famille Bastien habitait en ce moment au Grund, paroisse de Saint-Udalric. Cet immeuble était situé tout près de la boulangerie de la garnison, construite par les Français sous Vauban vers 1685/1686, bâtiment qui, plus tard servit de prison dite « grande prison », dénommée aussi « Goltlach », après avoir servi de longues années de maison de correction (Erziehungsanstalt). Aujourd'hui l'immeuble est occupé par des particuliers.

Vers 1766 les Bastien habitèrent le No 65 de la rue des Capucins, aujourd'hui le No 16 de cette rue, sise à l'époque à côté de la cour du couvent des Capucins (de nos jours à côté de l'entrée du Théâtre Municipal). Le grand-père maternel de Franç. Scheffer était du nombre des bourgeois qui avaient de fortes attaches avec la garnison, personnes qui, de nos jours, feraient partie des cadres de l'administration militaire, du train des équipages ou des services techniques (génies-communications etc.). Tout comme ce fut le cas de la famille Baasen qui, de père en fils, comme charpentiers et éclusiers de la garnison, portèrent le titre « Oberschankcorporal ». Notre travail sur les garnisons (manuscrit), consacre un chapitre spécial à ces bourgeois-militaires du XVIII^{me} siècle, les Graas par exemple, qui appartinrent également à cette catégorie mi-bourgeoise, mi-militaire, et qui habitèrent la rue de l'Eau.

Un frère de Jean Bastien, Joseph-Jacques Bastien, naquit à Wittlich. Il fut admis au nombre des bourgeois de notre ville le 4 janvier 1726 et se maria deux jours après avec la Luxembourgeoise Barbe Theis. Comme le maître boulangier « impérial & royal » n'avait en dehors d'Anne-Catherine, qu'une fille, Thérèse Bastien née en 1738, décédée en 1754, et que son frère Joseph-Jacques n'eut qu'un fils, ce fut naturellement à ce dernier qu'échut la succession de son oncle comme